A propos de l' "Elucidarium" d'Honorius Augustodunensis : quelques problèmes d'histoire ecclesiastique

Autor(en): **Rousset, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **52 (1958)**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-128397

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PAUL ROUSSET

A PROPOS DE L'« ELUCIDARIUM » D'HONORIUS AUGUSTODUNENSIS : QUELQUES PROBLEMES D'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

En publiant l'*Elucidarium*, M. Yves Lefèvre n'a pas seulement mis à la disposition des médiévistes un texte important pour la connaissance des idées religieuses du XII^e^ siècle, il a encore apporté sur le développement de la pensée et sur certains aspects de la mentalité populaire une information nouvelle et des précisions utiles [1]. On est émerveillé, en lisant le manuel d'Honorius et les savants commentaires de son éditeur, de découvrir l'importance de cette « somme catéchétique sans grande originalité et plutôt maladroite » et d'en suivre la diffusion jusqu'au XV^e^ siècle ; mais c'est cette banalité même qui mérite la sympathie de l'historien.

L'*Elucidarium* est sans intérêt pour l'histoire de la philosophie et de la théologie ; toutefois, parce qu'il a été longtemps le manuel de doctrine à l'usage du clergé, il permet de « connaître la nature, la forme et l'origine des croyances les plus courantes à partir du XII^e^ siècle » [2]. L'*Elucidarium* est un traité théologique par demandes et réponses, une espèce de dialogue composé de trois livres et précédé d'un bref prologue. M. Lefèvre fait remarquer l'effort de systématisation accompli par Honorius et le plan ordonné d'un traité en apparence confus ; l'*Elucidarium* « résout toutes les questions qui se posent lorsque l'on suit,

[1] Yves Lefèvre, *L'Elucidarium et les Lucidaires. — Contribution par l'histoire d'un texte, à l'histoire des croyances religieuses en France au moyen âge* (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 180). Paris, E. de Boccard, 1954, in-8°, 543 pages.

[2] *Ibid.*, p. 103.

dans un ordre chronologique, l'histoire du monde et celle de l'homme » [1]. Ce traité contient de nombreuses références aux Pères, en particulier à saint Augustin et à saint Grégoire le Grand ; Honorius, selon son éditeur, serait redevable d'une grande partie de ses idées à saint Anselme, et l'*Elucidarium* serait la transcription d'un enseignement reçu, refléterait des traditions scolaires et orales [2].

Ce qui nous importe ici, c'est de noter, à la suite de M. Lefèvre, l'absence d'originalité dans les idées exprimées par Honorius, le caractère commun et universel de ce traité de théologie, « tableau général de la doctrine, où une réponse simple est fournie à toutes les questions difficiles » [3], manuel qui représente assez bien l'état de la théologie à la fin du XI^e^ et au début du XII^e^ siècles. Or, au cours du XII^e^ et du XIII^e^ siècles, la théologie fit des progrès considérables, l'*Elucidarium* fut rapidement vieilli et, bientôt, méprisé par les docteurs au profit d'une réflexion et d'une méthode nouvelles. Mais le bas clergé et le peuple des fidèles, qui préféraient à de subtiles discussions des affirmations catégoriques et un enseignement magistral, trouvèrent longtemps dans l'œuvre d'Honorius une nourriture suffisante. Comme le remarque E. Amann, Honorius a su vulgariser « parmi le clergé si ignorant de son époque les connaissances indispensables à l'honnête homme et à l'ecclésiastique conscient de son devoir » [4].

A partir de ces constatations, M. Y. Lefèvre a su mieux que d'autres tirer les leçons qui s'imposent sur l'écart ou l'opposition entre la foi populaire et la pensée des théologiens. Le succès même de l'*Elucidarium*, remarque-t-il, montre combien la foi populaire au moyen âge s'est trouvée séparée du mouvement des idées que les écoles ont connu. Sans doute, « les formes de la pensée populaire sont toujours en retard sur

[1] *Ibid.*, p. 202.

[2] Les historiens allemands, Endres et Dietrich notamment, avaient déjà ôté à Honorius son appelation « d'Autun » et montré que ce théologien avait vécu dans le sud de l'Allemagne (cf. la mise au point de HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. IV, Leipzig 1913, 4^e^ éd., pp. 445-452). E. AMANN, dans l'article « Honorius Augustodunensis » du *Dictionnaire de théologie catholique*, t. VII, col. 139-158, a repris à son compte ces affirmations. M. Y. LEFÈVRE, à son tour, pp. 209-222, écarte l'hypothèse d'une origine bourguignonne de notre auteur ; on ne sait, déclare-t-il, où est né Honorius et quand il mourut, mais on peut affirmer qu'il a appartenu à l'école de saint Anselme de Cantorbéry ; il fut écolâtre, prédicateur, puis moine et, enfin, reclus ; il aurait vécu longtemps à Ratisbonne dans une communauté bénédictine irlandaise.

[3] Y. LEFÈVRE, *op. cit.*, p. 331.

[4] E. AMANN, art. cit., col. 152.

celles de l'élite intellectuelle, mais, dans le cas qui nous occupe, elles semblent comme frappées d'immobilité » [1]. Et, de l'autre côté, la pensée théologique ou philosophique s'est le plus souvent développée loin du peuple commun. M. Lefèvre note, après Langlois, que la scolastique n'a guère inspiré d'ouvrages en langue vulgaire et n'a eu que peu d'influence en dehors des écoles.

Il est évident que le prêtre ou le religieux n'était pas capable de s'intéresser aux discussions savantes et qu'il avait besoin, dans l'exercice de son ministère, d'un manuel répondant clairement aux questions qu'une foi encore simple pouvait poser. « Avec un manuel d'histoire sainte, un pénitentiel et un traité de liturgie, l'*Elucidarium* constitue une bonne encyclopédie des sciences religieuses... Comme tel, il contribue largement à la formation religieuse du peuple laïque [2]. » Les causes, l'étendue et la qualité de cette influence posent des problèmes difficiles à résoudre. Dans quelle mesure, en particulier, l'*Elucidarium* a-t-il contribué à former la mentalité religieuse du chrétien moyen ? A cette question M. Lefèvre répond que « si l'on ne peut déterminer en quelle mesure l'*Elucidarium* a formé la mentalité religieuse du peuple, du XII^e^ au XV^e^ siècle, ou en quelle mesure il n'en est que le reflet, on ne doit pas moins le considérer comme un sûr témoin de cette mentalité » [3]. Tel est aussi le jugement du P. de Ghellinck qui pense que l'œuvre d'Honorius a longtemps alimenté la vie religieuse des foules [4].

L'enseignement religieux donné au peuple venait donc pour une bonne part d'Honorius, lui-même tributaire des besoins et des aspirations de son temps et héritier d'une pensée théologique. Et cet enseignement religieux, on le sait, dépassait dans certains de ses développements ou de ses spéculations le champ déjà vaste du dogme et de la catéchèse ; l'influence d'Honorius, par l'*Elucidarium* et par l'*Imago mundi*, s'est exercée notamment dans le domaine de l'art et de la poésie [5].

L'intérêt majeur de l'*Elucidarium* vient de son caractère universel, de son succès auprès du clergé et de l'étendue de son influence. Il

[1] Y. LEFÈVRE, *op. cit.*, p. 336.
[2] *Ibid.*, p. 333.
[3] *Ibid.*, pp. 337-338.
[4] Cf. J. DE GHELLINCK, *Le mouvement théologique du XII^e^ siècle*, 2^e^ éd. Bruges 1948, p. 120.
[5] *Ibid.*, p. 120.

importe à l'historien des croyances et des sentiments communs d'étudier attentivement ce traité et d'en dégager les idées maîtresses et les éléments caractéristiques. M. Lefèvre a amorcé cette étude et, grâce à ses remarques et à la qualité de l'édition nouvelle qu'il nous donne, l'historien peut désormais opérer dans de bonnes conditions.

L'éditeur de l'*Elucidarium* remarque chez Honorius « la tendance qui veut tout traduire en images, pénétrer avec un naïf réalisme dans les mystères les plus insondables, scruter avec des yeux trop humains les secrets de Dieu, des anges, du paradis terrestre, des fins dernières. Ce goût de l'image concrète, joint à celui du symbole interprété à la lettre, conduit à des représentations comme celle du microcosme. Il semble que les notions les plus spirituelles et les plus surnaturelles sont systématiquement ramenées à des notions purement et directement sensibles » [1]. Dans le commentaire de l'*Elucidarium* qu'il donne au deuxième chapitre de son ouvrage, M. Lefèvre précise l'origine et la qualité des observations et des hypothèses d'Honorius ; ainsi à propos des âges de l'humanité [2] et de la célèbre théorie de l'homme-microcosme développée par notre écolâtre [3], théorie déjà énoncée par les Grecs et qui, aux XI^e^ et XII^e^ siècles, touchait vraisemblablement la sensibilité et la pensée communes, si on en juge d'après les *Historiae* de Raoul Glaber [4].

Dans la description qu'il fait des catégories sociales (livre II), Honorius présente des considérations sévères et prononce des jugements définitifs : les chevaliers vivent de rapine et attirent les punitions divines, les marchands s'enrichissent presque exclusivement par la fraude et les injustices, les jongleurs sont les serviteurs du diable. Honorius, en revanche, pense que la plupart des paysans seront sauvés parce qu'ils vivent simplement et nourrissent le peuple de Dieu [5]. Cette indulgence pour le petit peuple, ce souci du pauvre se retrouvent plus loin quand Honorius déclare qu'il vaut mieux donner son argent aux pauvres que d'aller à Jérusalem et en d'autres lieux saints [6] ; ailleurs, l'*Elucidarium* semble accueillir l'écho de querelles théologiques, notamment sur le

[1] Y. Lefèvre, *op. cit.*, p.p 336-337.

[2] *Ibid.*, p. 121.

[3] *Ibid.*, pp. 115-116 et 371. Cf. aussi l'*Imago mundi* dans Migne, *P. L.*, t. CLXXII, col. 140.

[4] Cf. Raoul Glaber, *Les cinq livres de son histoire*, éd. Prou (Paris 1886), l. I, c. 1, pp. 3 et 4. L'art aussi, à cette époque, exprime la pensée de l'homme-microcosme : cf. E. Male, *L'art religieux du XII^e^ siècle en France* (Paris 1922), pp. 315-321.

[5] *Elucidarium*, l. II, quaestiones 54-61.

[6] *Ibid.*, l. II, q. 77.

problème de la liberté. Mais, en général, Honorius s'appuie sur l'autorité des Pères et prolonge leur enseignement ; « l'*Elucidarium* représente assez bien... l'état de la théologie à la fin du XI^e siècle » [1].

Il serait intéressant d'étudier conjointement l'*Elucidarium* (et pour certains secteurs de la pensée le *Speculum mundi*) et les textes narratifs contemporains généralement rédigés par des clercs à demi instruits et peu versés dans les exercices spéculatifs. On pourrait alors établir de manière approximative quel était l'état des connaissances et des croyances du grand nombre à l'époque romane et on constaterait, comme M. Lefèvre l'a fait pour le manuel d'Honorius, que ces connaissances et ces croyances communes étaient parfois fort éloignées de la théologie des docteurs et des consignes de l'Eglise ; on verrait en outre que certaines pratiques, en dépit des condamnations qui les frappaient ou des blâmes qui s'y attachaient, étaient assez largement répandues et parfois célébrées par des clercs mal informés ou peu soucieux d'orthodoxie. La discipline ecclésiastique et l'unité spirituelle n'étaient pas toujours respectées et défendues et, entre la foi populaire et le mouvement spéculatif, un écart sans cesse croissant se creusait. L'intérêt majeur de l'œuvre d'Honorius est d'avoir à la fois enregistré et répandu les idées et les croyances du grand nombre ; en interrogeant cette œuvre, l'historien entre en contact avec « les formes les plus humbles, mais aussi les plus courantes de la pensée religieuse médiévale » [2].

Cette publication de l'*Elucidarium* peut être proposée en exemple et on souhaite que beaucoup d'historiens donnent des éditions critiques d'œuvres exprimant la pensée et les croyances communes. Cette pensée et ces croyances sont peu connues, les efforts des historiens des idées s'étant surtout attachés à la description et au développement des systèmes philosophiques et théologiques. Précisons et généralisons : l'histoire des mentalités et des sentiments, comme l'histoire des croyances populaires, n'a pas encore un véritable droit de cité à l'intérieur de la science historique. On peut s'en étonner, surtout si on considère l'intérêt accordé par l'histoire sociale et économique aux collectivités, à l'être social et, d'autre part, si on pense aux acquisitions de la psychologie moderne.

L'histoire ecclésiastique, en particulier, trouverait dans l'étude des pensées, des croyances et des sentiments du grand nombre un profit évident. Et on peut, à ce propos, se demander si les différents secteurs

[1] Y. LEFÈVRE, *op. cit.*, p. 200.
[2] *Ibid.*, p. 339.

de la recherche historique ne devraient pas être soumis à un examen critique et leur valeur respective mieux fixée. Un rapide regard sur les sommaires des grandes revues d'histoire est instructif : les biographies, les institutions, les doctrines, les petits et les grands événements, l'évolution sociale et économique occupent presque toute la place disponible ; selon leur orientation propre, les revues s'intéressent encore à l'archéologie, à l'art, aux missions, aux corporations civiles et religieuses, à l'hagiographie [1].

L'étude de ces différents thèmes garde sa valeur à condition d'être complétée et revivifiée par les apports de la sociologie, de la géographie humaine, du folklore et d'une histoire de l'art envisagée selon des perspectives nouvelles. Et l'histoire ecclésiastique elle-même — et surtout pour la période médiévale — devrait être étudiée parallèlement à l'histoire générale et parfois intégrée dans celle-ci ; le grand ouvrage de G. Schnürer, *L'Eglise et la civilisation au moyen âge*, constitue à cet égard un exemple fécond ; l'historien allemand a su décrire la vie de l'Eglise à l'intérieur de l'histoire politique et culturelle de l'Europe et dans ses rapports avec la civilisation.

Nous voudrions, pour terminer, formuler quelques remarques qui concernent principalement l'histoire ecclésiastique ; mais on sait que celle-ci, pour le moyen âge, se confond souvent avec l'histoire générale. Il conviendrait d'abord, comme nous venons de le dire à propos de la publication de l'*Elucidarium*, d'étudier systématiquement les croyances et la sensibilité du grand nombre, d'amorcer enfin la description de la mentalité médiévale : tâche redoutable, car les témoignages sont dispersés, confus et difficiles à analyser. L'historien doit ici appliquer sa raison et sa capacité de compréhension à des éléments souvent irrationnels, il doit pénétrer, comme le suggère H. Focillon, « dans des régions de la vie humaine beaucoup moins définies, beaucoup moins faciles à analyser parce que les valeurs affectives vivent dans l'éternel crépuscule des instincts » [2].

Une telle étude ne peut être conçue sans une étude parallèle des conditions de vie : le cadre géographique, la conquête du sol, les travaux,

[1] En fait les catégories bibliographiques ne réservent pas une place particulière à l'histoire des croyances et des mentalités. Remarquons toutefois que le X[e] Congrès international des sciences historiques (Rome 1955), dans sa section du moyen âge, a donné à cette discipline sa juste place (cf. en particulier les communications de E. Delaruelle sur la piété populaire).

[2] H. Focillon, *L'An Mille*, Paris 1952, p. 56.

la lutte pour la vie, le milieu social... Ces conditions de vie exerçaient alors une influence directe ou indirecte sur le comportement d'hommes encore proches de la nature ; c'est pourquoi l'historien des mentalités devra pratiquer une véritable géographie humaine rétrospective, lier l'histoire à la géographie, imaginer une géohistoire qui débouche dans l'histoire affective et spirituelle [1]. On peut, comme l'a tenté un séminaire de recherches du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'Université de Poitiers, dresser un répertoire générale de la psychologie médiévale, rassembler les documents relatifs aux sentiments et aux passions en s'efforçant d'en découvrir les origines et les prolongements [2].

L'historien doit s'intéresser à une géographie humaine rétrospective ; d'une manière analogue, il doit appliquer au passé les principes et les méthodes de la sociologie et chercher, par des enquêtes dont les documents écrits fournissent la matière, à définir le comportement mental d'une humanité disparue (mais présente encore par tout un héritage spirituel et affectif). Faut-il rappeler ici l'œuvre magistrale de G. Le Bras sur la sociologie religieuse et, en particulier, ses travaux et ceux de ses élèves sur la pratique religieuse et la vitalité chrétienne ? On remarquera toutefois que ces travaux ne concernent qu'exceptionnellement le moyen âge, période pour laquelle les documents explicites manquent généralement.

En ce qui regarde les documents artistiques une remarque doit être faite. Le plus souvent ces documents sont étudiés du point de vue formel ou historique ; or l'art n'est pas seulement l'expression consciente et élaborée d'un individu ou d'un groupe, il est aussi un idéal mal formulé, le témoignage confus d'une sensibilité particulière ou collective et, comme tel, relève de l'histoire des sentiments.

Cette volonté de faire appel aux leçons de la géographie, de la sociologie, de l'art, à côté des disciplines traditionnelles, ne doit toutefois pas faire abandonner par l'historien la méthode souvent féconde des monographies consacrées à des chroniqueurs à la fois proches du grand nombre par leur sensibilité et leurs croyances et, en même temps, assez

[1] Sur cette méthode géohistorique, cf. F. BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris 1949, pp. 295-296. Sur les rapports étroits qui doivent lier géographie et histoire : cf. H. HASSINGER, *Geographische Grundlagen der Geschichte*, Freib. i. Br. 1931.

[2] Cf. *Cahiers de civilisation médiévale. X^e et XII^e siècles*. Centre d'Etudes supérieures de civilisation médiévale de l'Université de Poitiers, t. I, N° 1, janv.-mars 1958, pp. 101-102.

instruits pour dominer quelque peu leur témoignage et réfléchir sur celui-ci. Nous pensons pour l'époque romane à Raoul Glaber, à Guibert de Nogent, à Orderic Vital dont les œuvres étudiées selon l'esprit et les méthodes que nous venons de décrire, apporteraient à l'histoire des sentiments et des croyances une riche matière [1]. Ces chroniqueurs-historiens nous indiquent la voie à suivre : rédiger une histoire qui ne se limite pas à l'étude des structures et des événements, mais qui s'attache tout autant et d'abord à la description des conditions de vie et des mentalités.

[1] Signalons ici la belle étude récemment parue du P. H. WOLTER : *Orderic Vitalis. — Ein Beitrag zur kluniazensischen Geschichtsschreibung*, Wiesbaden 1955.